

Coup d'oeil

Number 261, July–August 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1914ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2009). Review of [Coup d'oeil]. *Séquences*, (261), 60–62.



48 heures par jour

C'est fou le nombre de films français qui traitent des familles en crise. Si l'on en mesurait le degré de perturbation depuis l'époque des *Saintes Chéries* (ce fameux feuilleton télé où Jean Becker fit ses gammes), il faudrait en conclure que ce type de crise va crescendo au fil du temps. **48 heures par jour**, qui se veut une satire des rapports difficiles entre famille et travail, est une enfilade d'éclats et de malentendus dans un milieu propice à l'énerverment (y compris celui du spectateur), c'est-à-dire une gentille famille moyenne – très moyenne en effet, puisque monsieur et madame ne sont que cadres supérieurs, excusez-les du peu. Ainsi, le nombre de fois où les téléphones portables sonnent dans ce film est sans doute proportionnel au climat de panique que traversent certains personnages qui jouent à cache-cache au gré fluctuant de leur irresponsabilité. Pas vraiment ennuyeuse, cette œuvrette où tout le monde s'agite en vain. Mais plutôt anodine, mal jouée et assurément vite oubliée.

DENIS DESJARDINS

■ France, 2008, 89 minutes — Réal. : Catherine Castel — Scén. : Catherine Castel, Serge Adam — Int. : Aure Atika, Antoine de Caunes, Bernadette Lafont, Aurore Clément, Yves Jacques — Dist. : A-Z Films.

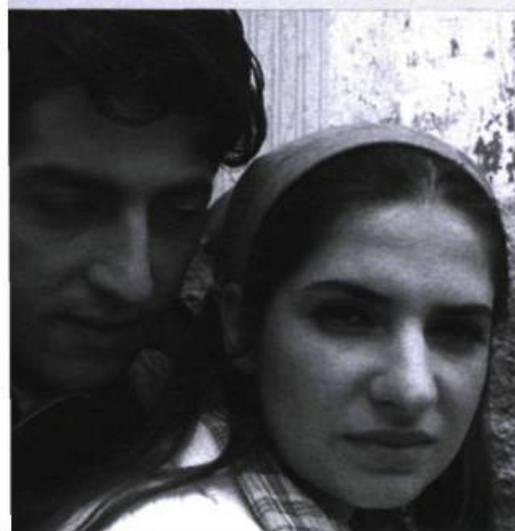


A Wink and a Smile

Au cours des années 60, certains réalisateurs italiens s'étaient spécialisés dans le documentaire sexy dans le simple but de faire la tournée des grands-ducs dans les boîtes de nuit des grandes capitales du monde. Des titres aussi alléchants que **Sexy haute tension** ou **Nuits chaudes d'Orient** ornaient la marquise de quelques cinémas. À l'écran, les effeuilleuses s'exhibaient sans donner aucune justification à leur acte. Dans **A Wink and a Smile**, elles sont femmes au foyer, étudiantes... et veulent apprendre le strip-tease, pour mille et une raisons. Alors que les strip-teaseuses d'antan présentaient leur acte comme art du mouvement, aujourd'hui, cette forme de manifestation du corps doit être justifiée. Hier, il était question de pur plaisir, de voyeurisme assumé. Aujourd'hui, c'est une question de *thérapie* pour un rapport à soi plus harmonieux. Mais quelques *professionnelles* comme The Shanghai Pearl et the Trapeze Lady nous prouvent que cet art existe encore, mais, transformations sociales obligent, à une plus petite échelle.

ÉLIE CASTIEL

■ États-Unis 2008, 91 minutes — Réal. : Deirdre Allen Timmons — Scén. : Deirdre Allen Timmons — Avec : Miss Indigo Blue, The Shanghai Pearl, Tamara the Trapeze Lady, Lilly Verlaine, Diane Bruch, Casey Elison — Contact : First Run Features.



Adieu mères

Chose curieuse, deux films marocains traitant du même sujet sortent simultanément à Montréal. En toile de fond : le départ de 300 000 juifs marocains vers d'autres pays, au début des années 60. Ayant vécu moi-même un de ces départs, je peux confirmer que seuls les individus d'une certaine génération (sans doute celle des *baby-boomers*) peuvent se permettre de formuler un beau discours de solidarité et de réconciliation comme dans **Adieu mères**. La réalité n'est plus la même que dans ces années d'insouciance, de camaraderie et de solidarité. Le sempiternel conflit israélo-palestinien a généré des tensions brûlantes avec, comme résultat, des rapports plutôt froids et conflictuels entre musulmans et juifs du Maghreb (et du monde entier). Ici, une relation improbable à la *Roméo et Juliette* (entre un musulman et une juive) sert de prétexte à la peinture d'un milieu pittoresque où la musicalité et la noblesse du langage populaire, l'humour pince-sans-rire de ses habitants (quelle que soit leur religion) et une idée plutôt sournoise, mais sans arrière-pensée, de l'économie s'harmonisent dans un mélodrame efficace et, pour ceux qui ont vécu cette époque, d'une grande émotion.

ÉLIE CASTIEL

■ WADAAN OUMMAHAT — Maroc 2007, 115 minutes — Réal. : Mohamed Ismail — Scén. : Reine Danan, Mohamed Ismail — Int. : Marc Samuel, Rachid El Ouali, Souad Amidou, Hafida Kassoui, Christian Drillaud, Nazha Regradgui — Contact : Maya Films (Maroc).

All the days before tomorrow

Il ne s'agit pas du François Dompiere compositeur, mais du François Dompiere jeune cinéaste. Cet essai poétique sur deux êtres qui cherchent la vraie signification de leur relation s'avère un premier film efficace. Alison et Wes se retrouvent régulièrement pour faire le point sur leur relation. Est-ce une relation amoureuse ou simplement d'amitié? Wes, serait-il, au fond, gai? Ces questionnements existentiels deviennent pour Dompiere prétexte à une mise en situation où le dialogue prime, assujéti à mille et une interrogations sur le sens de l'amitié, de la responsabilité, de l'attraction et de la séduction. Âmes en peine errantes, les deux protagonistes s'enlisent dans un dialogue qui finit par éclater, puis s'apaiser dans une finale un peu trop attendue, mais libératrice. Visuellement, Dompiere a recours à un environnement à la fois urbain et désertique, paradoxes irréconciliables qu'il manipule à sa guise. Sans doute inspiré par des expériences personnelles vécues ou observées, il se lance dans un premier long métrage avec sincérité et élan du cœur.

ÉLIE CASTIEL

■ États-Unis 2007, 100 minutes — Réal.: François Dompiere — Scén.: François Dompiere — Int.: Alexandra Holden, Richard Roundtree, Matt Braaten, Montré Burton, Luis Chávez, Darcy Alsey — Dist.: K-Films Amérique.

Battle for Terra

Le Montréalais Aristomenis Tsirbas nous arrive avec son premier long métrage d'animation à titre de réalisateur, surfant sur le même thème et l'esthétique de son court de sept minutes *Terra* (2003). Tsirbas, mieux connu comme artiste aux effets visuels sur des productions américaines telles que la série télé *Star Trek* ou les longs métrages *Titanic* et *Hell Boy*, a aussi participé avec *The Freak* en 2002 au long métrage *Zéro Un*, un collage de 10 courts métrages sélectionnés par Luc Besson. **Battle for Terra** nous présente un monde écologique idéalisé où les méchants humains viendront semer la pagaille en voulant le coloniser. Un des envahisseurs, blessé, sera soigné par une gentille scientifique et son animal domestique rigolo; elle sensibilisera l'humain à leur civilisation. Le film se termine sur une note bien prévisible. La musique du compositeur polonais Abel Korzeniowski respecte les limites du genre. L'animation manque de finesse, l'esthétique aux tons pastel et le manque de nouveauté font de ce film une curiosité à voir en DVD, pour sa culture générale.

ÉLÈNE DALLAIRE

■ États-Unis 2009, 85 minutes — Réal.: Aristomenis Tsirbas — Scén.: Aristomenis Tsirbas et Evan Spiliotopoulos — Voix: Chad Allen, Rosanna Arquette, Brian Cox, Luke Wilson, David Cross, Alec Holden — Dist.: Équinoxe.

Earth

On peut se demander pourquoi **Earth** arrive sur nos écrans seulement en 2009, alors que le long-métrage était déjà sorti en Europe depuis 2007. Mais on peut aussi se demander quelle était initialement sa raison d'être, puisque la majorité des segments qui y sont inclus se trouvaient déjà dans l'excellente série documentaire de la BBC *Planet Earth*, sortie en 2006. Ainsi, pour un spectateur ayant auparavant vu ce chef d'œuvre d'une dizaine d'heures, le visionnement de cette plus récente production s'avère à peu près superflu. Bien que la télé-série *Planet Earth* ait été un succès visuel, une magnificence sur pellicule, ce long-métrage ne fait que nous refiler les clichés recyclés de son pendant télé. Cependant, pour ceux qui n'ont pas vu l'ouvrage de la BBC, **Earth** vaut tout de même le détour, étant, proportionnellement parlant, plus soutenu que la première œuvre. Ce documentaire reste pourtant une anthologie des meilleurs moments de la série. N'étant qu'un simple montage, ombre de sa grande sœur, il n'a donc que peu de mérite.

MAXIME BELLEY

■ TERRE — Grande-Bretagne / Allemagne / États-Unis 2007, 96 minutes — Réal.: Alastair Fothergill, Mark Linfield — Scén.: Alastair Fothergill, Mark Linfield, Leslie Megahay — Dist.: Buena Vista.





Every Little Step

Véritables créatures américaines, certaines comédies musicales perdurent sur les planches des théâtres new-yorkais quelques semaines seulement, d'autres toute une vie et ravissent des générations entières. Le documentaire **Every Little Step** des réalisateurs James D. Stern et Adam Del Deo (**The Year of the Yao, So Goes the Nation**) nous montre l'envers du décor. Car tout n'est pas rêve et rose bonbon dans le monde des *musicals*. En profitant de la résurrection en 2006 d'une œuvre marquante, *A chorus Line*, créée en 1975 et adaptée au cinéma en 1985, les deux cinéastes ont assez bien filmé durant trois ans (à la manière des télé-réalités) les quelque 3000 candidats qui se présentèrent aux auditions. Entre coups bas, déception et rage contenue, on se doutait bien que tout n'était pas si parfait dans l'univers des comédies musicales. En utilisant, assez habilement d'ailleurs, les souvenirs d'anciens interprètes comme Baayork Lee et Donna McKechnie, James D. Stern et Adam Del Deo n'ont pas eu l'intention de détruire un monde, mais de nous dire peut-être que derrière chaque paradis, il existe un enfer.

ISMAËL HOUDASSINE

■ États-Unis 2008, 94 minutes — Réal. : Adam Del Deo, James D. Stern — Scén. : Adam Del Deo, James D. Stern — Avec : Bob Avian, Baayork Lee, Chrissy Whitehead, Jason Tam, Donna McKechnie, Charlotte d'Amboise — Dist. : Métropole.



Is Anybody There?

Dans ce long-métrage de John Crowley, la mort se fait sentir, lourde et prête à combler de son essence la vie qui demeure toujours. Alors que certains tentent de la fuir, d'autres, tels que le jeune Edward, âgé de onze ans, essaient à leur manière de la comprendre. Au milieu d'un décor où ce gamin fait contraste avec les personnes âgées, omniprésentes dans son entourage, nous suivrons la complicité grandissante qu'il développera avec Clarence, joué avec brio par Michael Caine. Drame psychologique bien construit, mais langoureux, voire déprimant, **Is Anybody There** nous offre une tranche de vie d'un intérêt plutôt mitigé. Toute la ferveur du long-métrage se situe ainsi dans le jeu des deux protagonistes, qui, ensemble, agrémentent le récit d'une intéressante symbiose de nostalgie et d'espoir. Cependant, à l'instar du mythe entourant la mort, la lumière de cette réalisation ne se situe qu'au bout d'un long et sombre tunnel. Il faut donc être patient.

MAXIME BELLEY

■ IS ANYBODY THERE? — Grande-Bretagne 2008, 95 minutes — Réal. : John Crowley — Scén. : Peter Harness — Int. : Michael Caine, Bill Milner, Anne-Marie Duff, David Morrissey — Dist. : Séville.



Où vas-tu Moshé?

À l'instar de Mohamed Ismail dans **Adieu mères** (p. 60), Hassan Benjelloun aborde le thème du départ dans un film où le poétique et la dérision innocente l'emportent sur le mélodrame. Ici aussi, en arrière-plan, une histoire à la *Roméo et Juliette* interracial plutôt invraisemblable. Le récit est simple : lorsque Mustapha, gérant du seul bar de la localité de Bejjad, apprend que tous les juifs ont l'intention de partir très prochainement en Israël et dans d'autres pays, il craint la fermeture forcée de son établissement. Cherchant à s'en sortir, une solution à laquelle personne n'avait songé se présente. L'interrogation du titre, **Où vas-tu Moshé?**, est simple et directe. Elle interroge les *spectateurs-témoins* auxquels le film s'adresse le plus, les invitant à répondre quel que soit leur état d'esprit. En termes purement narratifs, nous avons droit à un éventail de scènes-clés où symbolisme, maladroites, courroux, joie de vivre et solidarité nourrissent un scénario écrit avec les meilleures intentions du monde, mais qui se perd parfois dans des détails superflus. ⑤

ÉLIE CASTIEL

■ FINEMACHİYAMOCHÉ? — Maroc/Canada [Québec] 2007, 93 minutes — Réal. : Hassan Benjelloun — Scén. : Hassan Benjelloun — Int. : Simon Elbaz, Abdelkader Lofti, Hassan Essakalli, Mohamed Tsouli, Rim Chmaou, Ilham Loulidi — Dist. : Filmoption.